



Patro

. MCMXVI .

129^{ème} lettre de la guerre.

Ploudalmézeau

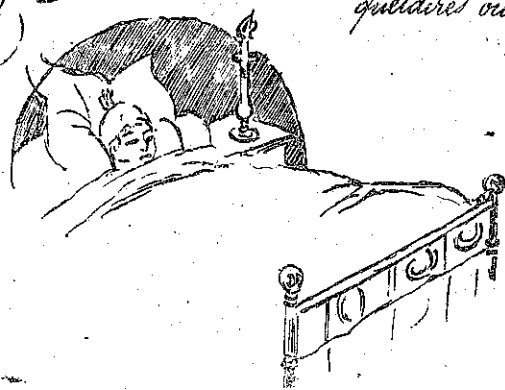




Bien chers correspondants du Patro

Pour vous souhaiter un joyeux Noël, où faudra-t-il vous atteindre? Les derniers fusiliers-marins, le Bataillon sacré, poursuivent leurs bethons dans l'eau glacée des Flandres. Vous, les sapeurs, les artilleurs, les tenaces fantasmes de la Somme qui roule du sang, c'est accrochés aux trous d'obus, tapis dans les cavernes boches, ou bondissant dans la fournaise, que le Patro va vous trouver, boueux, transis et magnifiques. Les héros de la 61^e division, que la fourragère décorera des premiers combats, - le 10^e corps, enfin plus tranquille après une demi-année d'enfer, - ceux de la Harne et ceux des Vosges, enfouis dans la neige, - et vous, toujours les mêmes, que Verdun triomphant couronne d'une gloire mille fois plus splendide que jamais chevaliers, trou-quetaires ou grognards,

et les marins, d'Archangel au Pirée, de Bizerte aux Bermudes, de Djibouti à Fort-de-France, - et nos héros blessés, aux ambulances, - et les poilus des dépôts, attendant des forces et des ordres, - tous ceux du Patro, - à tous, joyeux Noël!

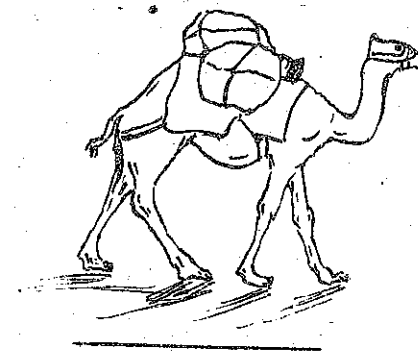


Le que le bon Ange fait voir, en rêve, au pupille Annelin



Et voici, ô bien chers, quelle grande voix appelle sur vous la plénitude et la douceur des suprêmes bénédictions. Le Pape, Sa Sainteté Benoît XV, lui-même, à Rome, par une belle feuille que bientôt vous admirerez dans le Patronage, le Pape a bien saigné, le samedi 9 décembre, bénir de toute son âme le Patro, vos lettres de guerre, vos caresses de l'Amicale, de la Messe pour les Poilus, du Rosaire vivant, votre Crèche, et vous-mêmes, soldats, marins, grands-pères et papas, bleus et vétérans, tous et chacun.

Vous pensez bien que si le Pape vous bénit, le bon Dieu, tout de même, en tient compte. N'est-ce pas, mon Dieu, que vous tenez grand compte? Vous bénissez leurs corps, vous les dorez de tant de maladies, de torpilles, d'obus, de balles, de liquides et de gaz, tout ce qu'ils inventent, les barbares d'en face. (Vites, mon Dieu, vous savez bien que c'est tous des barbares, ceux-là! ils vous en veulent, allez!) Vous bénissez leurs âmes: en voilà qui sont belles! Vous êtes très fier de vos martyrs. Oui, il y a de quoi. Mais combien, vrai, en avez-vous, mon Dieu, qui ont souffert comme les ploufards, ceux du Patro?



Oui, vous leur donnez des grâces de lumière, de force, de sainteté. Votre Pape l'a voulu! Et puis, n'oubliez pas l'ami toujours qui nous obtient cette faveur insigne: c'est St. Tibon qui s'appelle.



Que faut-il, ou que fallait-il vous souhaiter, bien chers, pour ce Noël, et pour "la bonne année"? La victoire et le retour, c'est l'essentiel. Avec, par-dessus le marché, tout ce que vous voudrez. Seulement, on aura beau faire des vœux et vous les dire, la belle avance, n'est-ce pas? puisque c'est les réaliser qu'il faut!

Alors, quoi?... Vous voyez la file des personnages, bergers et anges, rois et moutons, âne et chameau, et bons mulâtiers, qui cheminent vers la crèche, au son probable du binou? Le Patro les a suivis, et puis, de derrière eux, tout bas, il a levé une prière pour vous, en tirant sur les grains de son Rosaire, pour réciter le Chapelet à joa.

Evidemment, la bonne Sainte Vierge écoutait bien. Et mine de rien, elle racontait tout à son bini Jésus, histoire de le bercer avec de belles histoires, des histoires de la Grande Guerre, vos sacrifices et vos mérites, votre courage et votre foi. Et le Petit Jésus, qui s'y connaît, s'est émerveillé.

"Héman, a-t-il dit en cachant sa bouche derrière sa main (car il n'a pas le droit de parler, si petit!) Héman, j'accorde tout."

C'est ainsi que tous les vœux du Patro pour vous, bien chers, tous seront exaucés.

Car le Petit Jésus, petit-fils d'une Bretonne - Sainte Anne, reine de Bretagne - est comme les Bretons, les hommes d'Armorique. Que rien ne peut dompter quand ils ont dit: "Je veux!"

Et voici un petit peu de la prière du Patro, qui dura longtemps, qui n'est pas encore finie, qui ne finira que lorsqu'il finira de vivre.

Vous demanderez aussi pour lui, n'est-ce pas, une bonne et sainte année?

1^{er} Mystère: l'Annonciation... Je vous salue, Marie... Quand votre ange gardien, Gabriel le pur, vous annonça la grande nouvelle, vous fûtes troublée, notre Jeine. Quand lui dites, si gentiment, si bravement, "Je suis la servante... lui..."

vous savez bien quel oui c'était, car vous étiez bien instruite, - et qu'il faudrait quitter le logis, et courir dans la neige et toutes sortes de sentiers impossibles, et en exil, - et qu'on vous planterait sept glaives dans le cœur, ma pauvre Jeine!

Où! bien, vous vous rappelez, il y a 27 mois, l'autre terrible annonce, et qu'il fallait tous être les serviteurs de la Patrie, et partir, et voir des pays qu'on n'avait pas connus, et quelles routes! et combien de glaives dans les cœurs et dans les corps! Hére, comme vous, le poilu du Patro dit son Fiat; il marchera tant qu'il faudra. Mais vous avez eu la victoire après la peine, vous avez écrasé l'ennemi sous vos pieds, et votre Fils est le Prince de la Paix. Hére, vous allez obtenir la victoire à nos frères, vous allez finir leurs misères, et à leurs fils assurer la Paix.

2^e Mystère: la Visitation... Jésus le fruit de vos entrailles, est bini. Votre cousine Sainte Elisabeth était ravie. La Hére de mon Dieu qui vient à moi, chez moi! et avec lui! Il a fallu bien des jours de marche, de Nazareth à Bethléem, et dans la montagne, et en danger des voleurs, des assassins et des bêtes féroces; et qu'est-ce que diraient les gens, encore?... Magnifique! répond Marie. En voilà une qui se moque bien des cancanneries des camarades. On a fait pour moi de très grandes choses; je les prends; je suis très contente; et puis, vous autres, les orgueilleux qui neez, vous allez voir ce que vous allez prendre!

Hére, est-ce que ce n'est pas vous qui portez l'enfant Jésus le bini? Est-ce que ce n'est pas vous qui l'offrez au Père à la Messe, et aux poilus à la Communion? Dites-moi, Hére, alors. Avez-vous jamais vu un poilu du Patro qui n'est pas content que le bon Dieu ait fait pour lui ces deux grandes choses, l'autel et la Sainte Table? Tous ils les aiment et ils y viennent. Ils entendent bien quelques imbéciles radoter qu'il n'y aurait ni Petit Jésus ni Sainte Vierge. Mais ils sont plus malins, eux. Ils savent bien recevoir et l'enfant et la Hére: la Communion et le Rosaire, faites-en leur joie!

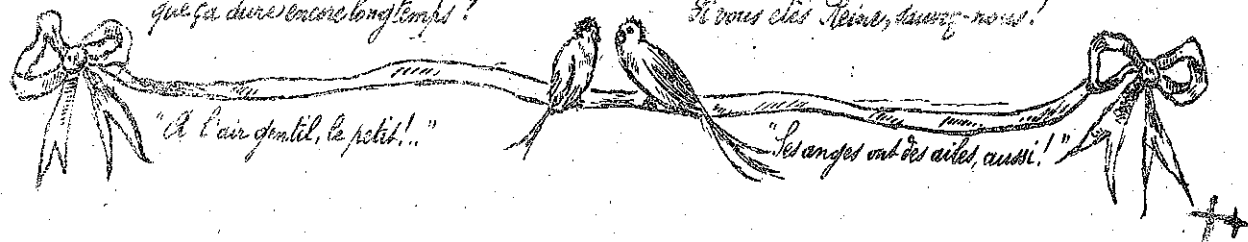


3^{ème} mystère: la Nativité.



Dans un malheureux petit
gourbi de rien du tout, si
humide, si froid; ni lu ni
raim; et le diable qui rit
de cette misère; et le tyran
Hérode qui veut tuer Jésus,
et les gens qui s'amusevent comme
des fous, en ville, ceux de l'arrière.
Hère, vous avez bien pitié de votre
enfant, martyr dans la mangroire.
Et vos enfants de France, ceux
que votre Jésus vous donna au
Calvaire, vos enfants qui sont
à défendre votre royaume,
où voyez-vous qu'ils logent,
en ce Noël 1916? Faites que
leurs misères sauront la France,
comme celles de Jésus saurèrent le monde. Que
la France libérée, convertie, glorieuse, fasse honneur à sa Rène!

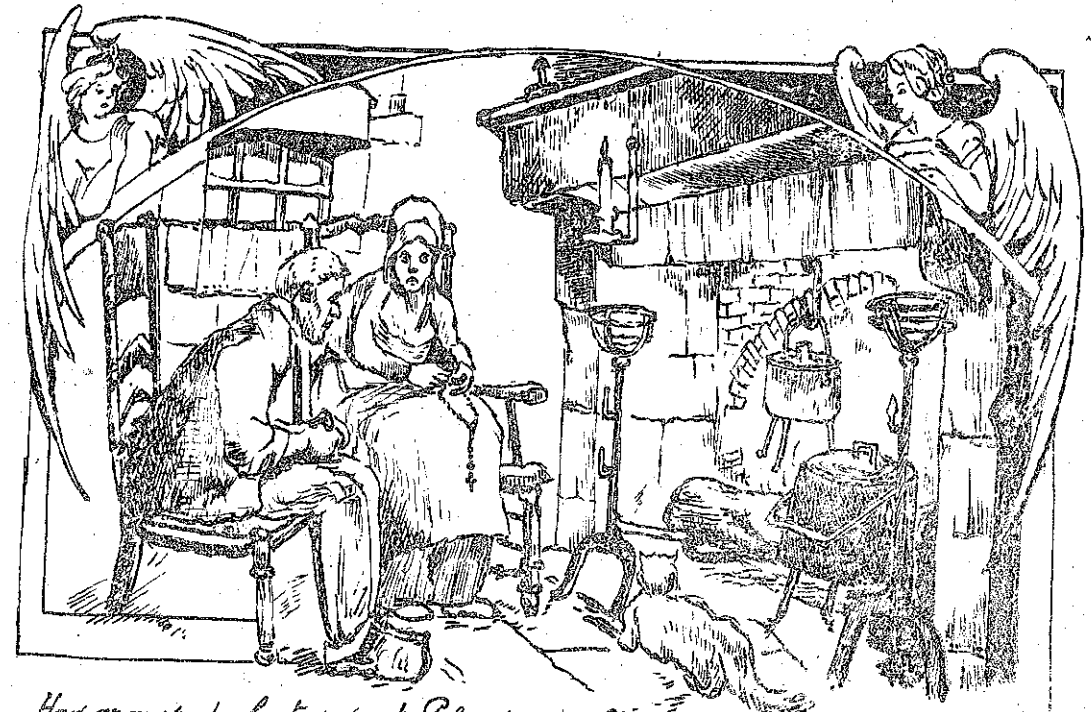
5^{ème} Mystère: la Purification. Comme vous l'avez jouée ce jour-là, Hère! Vous allez racheter le
Petit Jésus pour deux innombrables, et il paraît encore plus à vous, le cher trésor. Et le père et l'anne,
et le Saint-Esprit, allaient chanter les exploits de votre enfant. Et le sacrifice vous purifiait.
Et toute pure, toute belle, vous ramassiez le cœur de Dieu, plus pure que tous les anges et toutes les vierges.
Est-ce que vous trouvez que les sacrifices ont manqué à nos hommes, et qu'ils n'ont pas été
purifiés par l'épreuve? Enfin, vous l'avez le Jafro, j'imagine? En tout cas, votre Fils le lit, au moins
par devoir d'état. Oh! bien, renseignez-vous. Oh! ce qu'ils ont souffert! Écoutez. Vous aurez pitié.
Il faut être vous pour comprendre. Ils ont vécu sans manger, Hère; même sans boire, et sous le feu!
ils ont couché dans l'eau, ils ont été enterrés tous vivants, et brûlés de même. Ils se demandent
toutes les minutes s'ils sont ex-vivo en vie. Les prisonniers, voilà plus de deux ans qu'ils meurent
à petit feu. Ils ont faim depuis deux ans, mère! Ils n'ont pas vu leurs mères depuis, et quand
les reverront-ils? Ils espient leurs pichés et ceux de la France; ô Rène de France! Permettez-vous
que ça dure encore longtemps? Et vous êtes Rène, sachez-le!



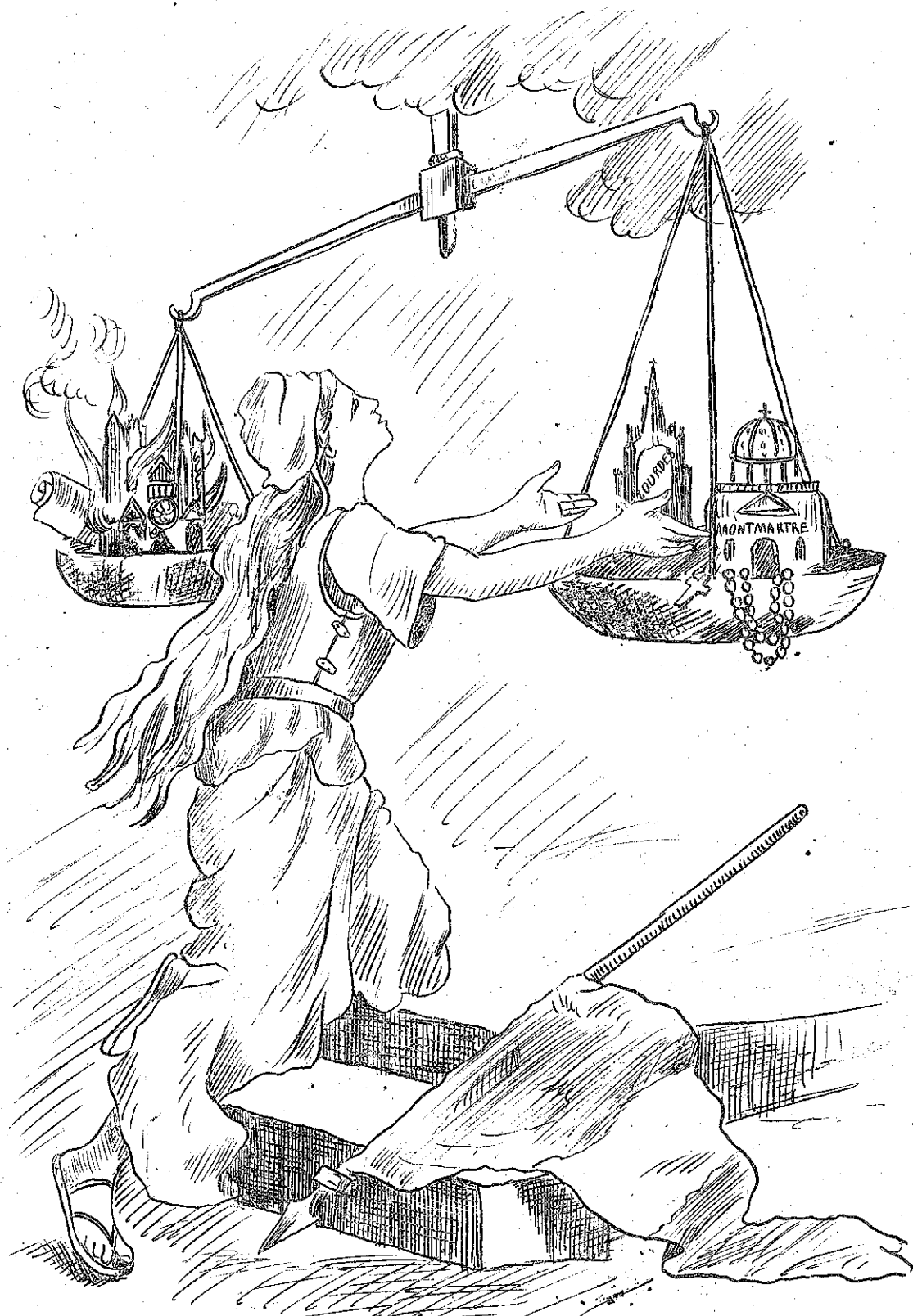
"À l'air gentil, le petit!"

"Les anges ont des ailes, aussi!"

C'est é de dur, n'est-ce pas, ces trois jours où vous avez
perdu l'Enfant-Jésus! Le pauvre Saint Joseph ne savait
plus comment vous consoler: et lui-même, au fond, il se demandait
comment tout cela finirait; et il n'était pas fier. Aussi, quand vous le re-
trouvez, on voit bien quel cœur viril batte dans votre poitrine, puisque la joie ne vous étouffe
pas, ne vous laisse que paisible sous le déluge d'allégresse. Et c'est au Temple, à l'église,
naturellement, que Jésus se redonne à vous. — Hère, voilà qui fait deux grâces que
vous allez nous accorder. Premièrement, regardez les deux vieux, tout seuls: mères de
fou, qui ont perdu leurs fils depuis pas trois jours, mais bientôt trois années, et qui n'ont
plus quand on se reverra. Faites revenir tout de suite les soldats de la guerre, et point
tout de bon. Ou bien on se demandera si c'était vous, ou une autre, qui on appelait jadis
la toute-Puissante, terrible comme une armée rangée en bataille, Rène de miséricorde.
Voilà qui serait job, par exemple! Donc, les héros vont rentrer. Deuxièmement, c'est au
Temple qu'il faut aller pour se retrouver. Ici, Hère, c'est encore à la France qu'il faut
penser. Vous savez quel beau Temple la France a bâti dans sa capitale, tout-à-fait au sommet
de Paris, au Sacré-Cœur de Notre-Fils. Splendide, Hère! Seulement, la France, l'officielle,
celle avec qui l'on signe des traités, celle-là voit bien le chemin, mais elle ne le prend pas. Hère,
c'est très simple. Vous allez dire à H. le Président de la République, un brave homme, que c'est
à Montmartre, au Temple national, que le Dieu des armées cache la Victoire par faite qu'il veut la retrouver!



Hay ar map, du hont, pécourt l'argent en deux?..



O France ; Seigneur, dont la miséricorde est infinie, faites que ces deux poids que
je dépose dans la balance de votre divine justice l'emportent sur le poids des
ruines et des méchancetés dont on m'accable.